

Kiosque
Eloisa Cartonera

BUENOS AIRES

De notre correspondante

Mardulce, Mansalva, Eterna Cadencia, Clase Turista, Tamarisco, La Bestia Equilátera, 17grises, Milena Caserola, Entropía, Pánico el Pánico, Interzona, Libros del Zorzal, Eloisa Cartonera... Depuis une quinzaine d'années, des dizaines de maisons d'édition indépendantes ont vu le jour, en parallèle du « nouveau roman argentin ».

La seule ville de Buenos Aires en recensait 126 en 2013. Au total, elles seraient près de 400 dans tout le pays. Le point d'inflexion se situe en 2001, lorsque la crise politique, économique et sociale a chamboulé tous les repères. Mais pour comprendre l'émergence de ce phénomène, il faut remonter aux années 1990, décennie marquée par le néo-libéralisme de Carlos Menem (1989-1999), les privatisations et un système de change qui a détruit l'industrie nationale.

L'Argentine a toujours eu une forte tradition éditoriale indépendante avec, notamment, Jorge Álvarez, qui a publié dans les années 1960 les premiers écrits de Rodolfo Walsh, Manuel Puig ou Ricardo Piglia. Mais les mesures des années 1990

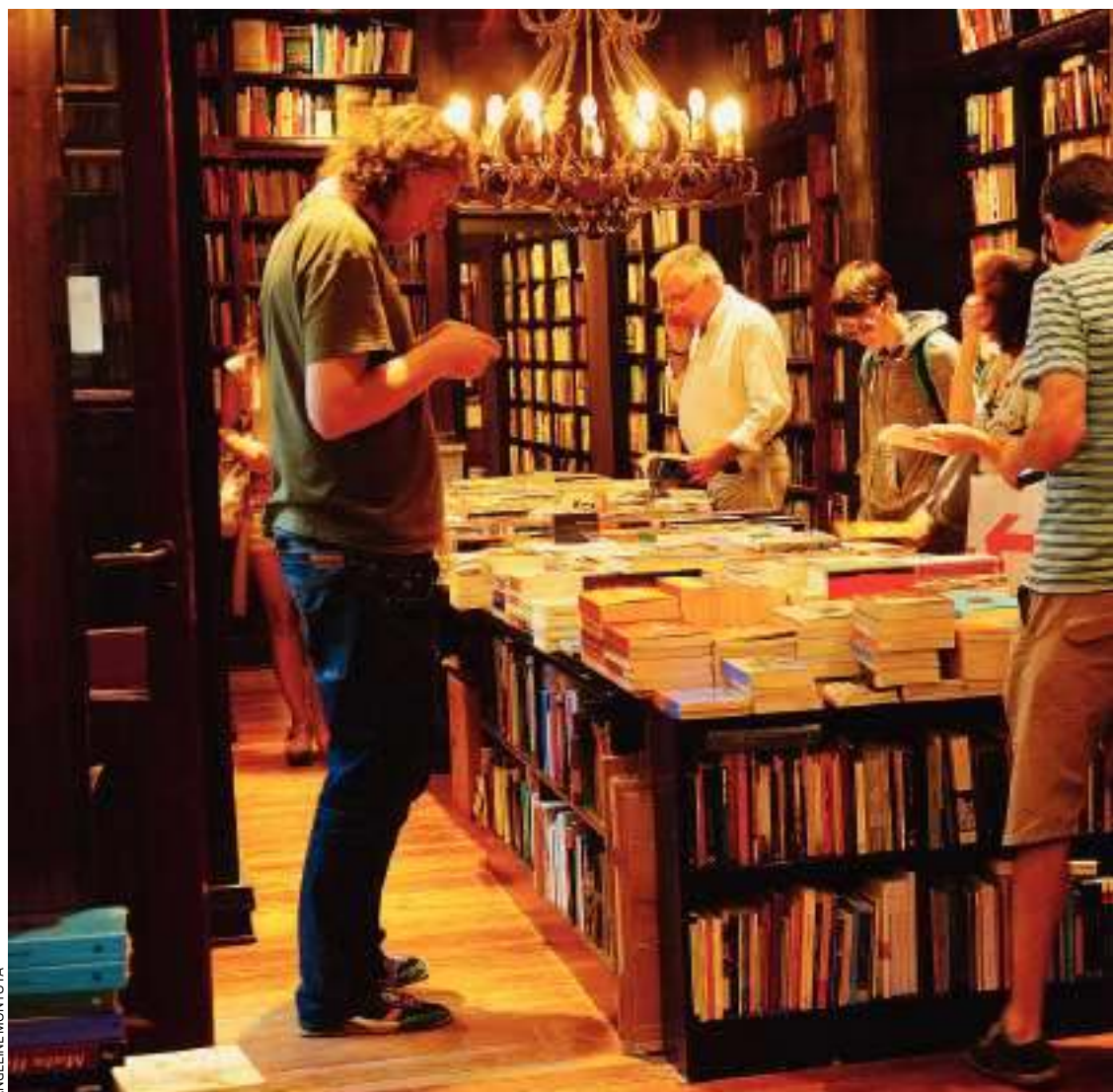
Face à la difficulté, pour les nouveaux auteurs argentins, de publier leurs livres, naissent de petites maisons indépendantes comme Beatriz Viterbo en 1991 ou Adriana Hidalgo en 1999.

signent la fin d'une époque : le géant espagnol Alfaguara (groupe Prisa) débarque en 1993 et, surtout, des maisons d'édition argentines sont rachetées par de grands groupes étrangers : Sudamericana par Random House Mondadori, Emecé et Paidós par Planeta... Très peu, à l'instar de Ediciones de la Flor, ont conservé leur indépendance. À la fin de la décennie, vingt maisons, toutes étrangères, dominaient le marché.

« Pendant les années 1990, on observe que ces grands groupes, pour une question de rentabilité, ont drastiquement réduit leur espace consacré au roman argentin », explique l'écrivain et critique littéraire Martín Kohan (*). Face à la difficulté, pour les nouveaux auteurs argentins, de publier leurs livres, naissent de petites maisons indépendantes comme Beatriz Viterbo en 1991 ou Adriana Hidalgo en 1999. Cette tendance explose avec la crise de 2001. Damián Tabarovsky (*) est romancier, mais aussi éditeur de Interzona, née en 2002, puis de Mardulce, qu'il a fondée en 2011. Pour lui, deux événements concomitants expliquent le phénomène : d'une part, la baisse des coûts de fabrication après la dévaluation. De l'autre, l'apparition d'une nouvelle génération d'éditeurs, qui n'étaient pas formés par cette logique multinationale, bureaucratique, et qui étaient plus érudits, comme Luis Chitarroni (*), qui a créé La Bestia Equilátera, ou Leonora Djament, de Eterna Cadencia. Ces deux derniers, d'ailleurs, travaillaient jusqu'à il y a peu dans de grandes maisons d'édition. Un troisième

événement a permis la création de petites entreprises : Internet et les nouvelles modalités de fabrication, comme l'impression à la demande, qui peut offrir dans des délais brefs de très petites quantités d'ouvrages.

Pour autant, ces dizaines de maisons recouvrent des réalités très diverses, de par la qualité de leur production, mais aussi de par leur mode de financement : « Certaines sont le fruit d'un investissement économique important comme Eterna Cadencia, Adriana Hidalgo, La Bestia Equilátera, Mardulce », résume Maximiliano Crespi. Dans ce cas, il s'agit d'entreprises plus moyennes que petites (Eterna Cadencia vend ses livres dans



Librairie Eterna Cadencia, au numéro 5574 de la rue Honduras, dans le quartier de Palermo, à Buenos Aires. 126 librairies en 2013 et, au total, le pays en compterait près de 400.

tout le pays, mais également en Amérique latine et en Espagne) qui font vivre leurs éditeurs.

« D'autres, continue Maximiliano Crespi, comme Interzona, Paradiso ou Mansalva, tentent de tracer un profil d'édition au niveau de leur catalogue, en mélangeant des auteurs consacrés et des épigones. Et fina-

lement les plus petites, comme Tamarisco, Entropía, 17grises, Moebius, Bajo La Luna ou Nudista, qui parient, pour le meilleur et pour le pire, sur de nouveaux auteurs et de nouvelles esthétiques. » Il s'agit, dans ces cas-là, d'initiatives souvent minuscules d'amis, qui ont tous un métier à côté et qui ne publient que trois ou quatre nouveautés par an, à 200 ou 300 exemplaires. « Presque aucune ne passe par les libraires, elles organisent leur propre salon, la Foire littéraire du livre indépendant autogérée (Flia), vendent sur Internet ou impriment à la demande », précise Damián Tabarovsky. Il existe enfin des initiatives unipersonnelles, comme Milena Caserola, de Matías Reck. Sa philosophie : tout publier. En cinq ans, il a sorti 180 titres, sur 20 collections.

Ces petites ou moyennes structures ont en tout cas acquis un prestige indéniable et une prise en compte de premier ordre par les suppléments littéraires. « L'avenir de l'édition va passer par elles », assure Luis Chitarroni. Aujourd'hui, elles ont leur propre espace non seulement au Salon du livre argentin, où sept d'entre

REPÈRES

LE LIVRE ET L'ÉDITION EN ARGENTINE

- **L'industrie du livre ne s'est jamais mieux portée en Argentine**, du moins en termes de quantité de nouveautés. En 2012, 26 367 titres faisaient leur apparition dans les vitrines, selon la Chambre argentine du livre, contre 11 000 en 1997 et 9 560 en 2002. Soit, depuis douze ans, une augmentation de 186 %. Parmi ces publications, un nouveau roman sur deux a été écrit par un auteur argentin.
- **Les grandes maisons aux capitaux étrangers** comme Sudamericana, Planeta ou Alfaguara, qui publient plus de

400 titres par an chacune (les petites nouvelles n'en sortent qu'entre trois et trente), continuent de dominer le marché.

- **Pour certains critiques cependant, c'est du côté des projets plus modestes que se joue la littérature contemporaine** au pays de Borges, Sábato et Cortázar : depuis 2002, les petites structures nées pour la plupart après la crise de 2001 et dont le chiffre d'affaires se situe au-dessous des 500 000 pesos (45 000 €) ont enregistré l'augmentation de la production la plus forte, selon un rapport du Centre d'études pour la production. Et ce sont elles qui ont fait émerger la plupart des représentants de ce qu'on appelle le « nouveau roman argentin » de ce début du XXI^e siècle : Selva Almada (*) chez Mardulce, Hernán Ronsino chez Interzona, Julián López ou Matías Capelli chez Eterna Cadencia.